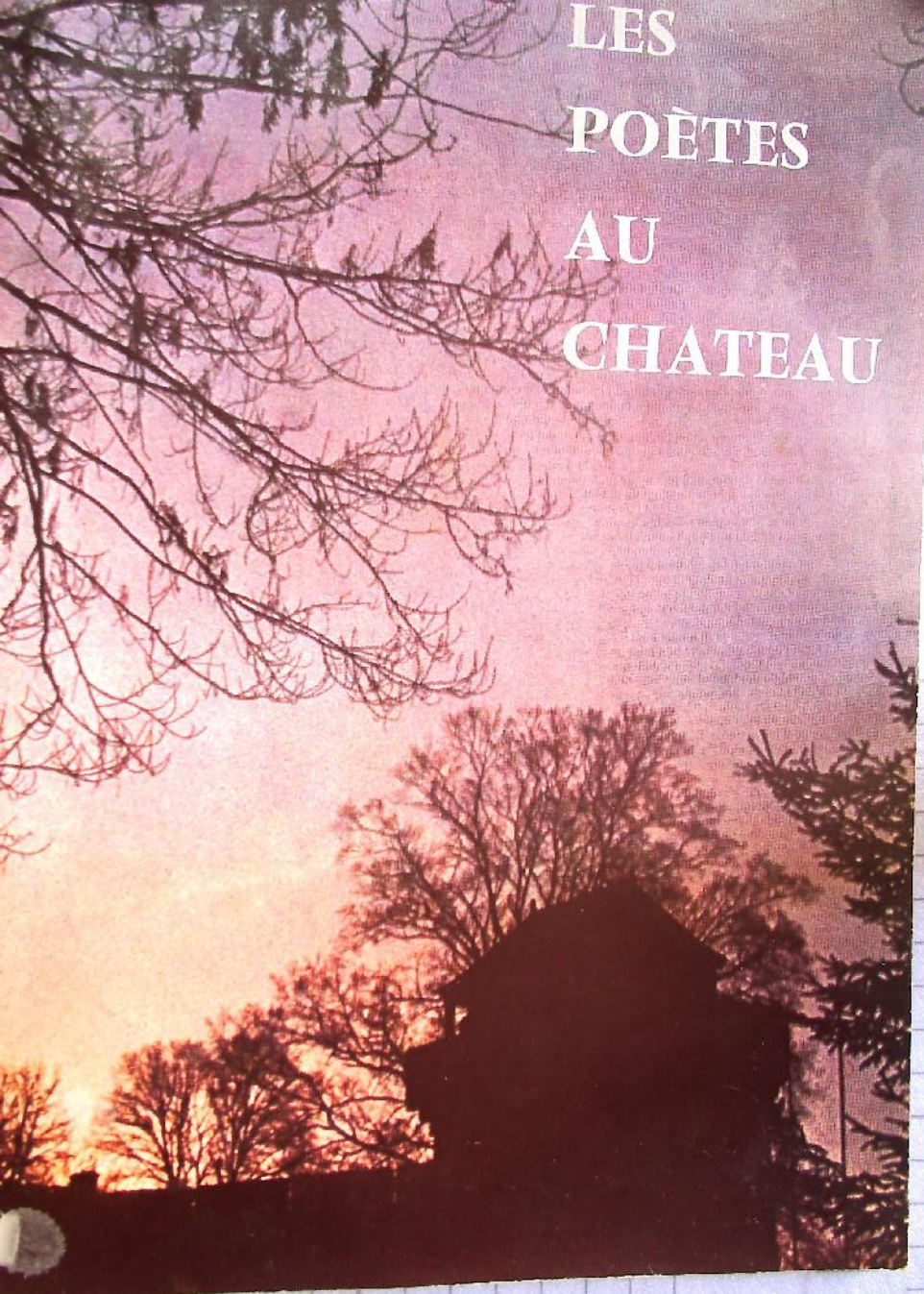
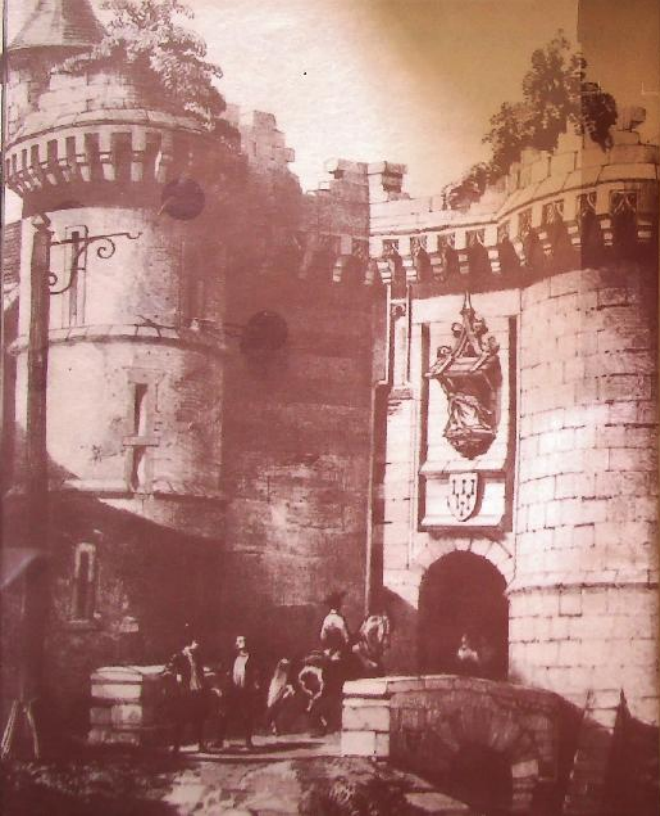


LES
POÈTES
AU
CHATEAU





figé des blocs de schistes ..."

JULIEN GRACQ

" Nulle part en France le voyageur
ne rencontre de contraste aussi
grandiose. La Bretagne est là
dans sa fleur ".

HONORÉ DE BALZAC

" Je suis à cette heure dans le pays
de Fougères ... dans une ville qui
a un vieux château flanqué de
vieilles tours, les plus superbes
du monde, avec des moulins à eau,
des ruisseaux vifs, des rochers,
des jardins pleins de rosb; des
rues à pignons qui montent à pic,
des églises hautes et basses, de
vieux buffets de bois luisant dans
les boutiques, toutes sortes de
vieilles architectures rongées de
lierre. J'ai vu tout cela au soleil,
je l'ai vu au crépuscule, je l'ai
revu au clair de lune et je ne m'en
lasse pas. C'est admirable ".

VICTOR HUGO

" Il s'agit d'assurer une circulation encore inconnue de la pensée, si bien
que nos poètes, depuis si longtemps solitaires, retrouvent leur peuple, et
que le peuple retrouve ses poètes."

Jean GUEHENNO

Il arrive que les murs prennent la parole, et l'on croitait qu'ils vont se mettre à chanter. A Foucères, leur voix lorsque elle s'empare de l'imagination fait perdre toute notion de temps, dériver loin de soi-même et de la vie courante.

La forteresse apparaît en sa farouche beauté comme l'ossature des siècles. La pierre prend ici une vibration sans pareille. Se souvient-elle du regard que Victor Hugo posait sur les tours, et leur ombre tournait sous ses yeux avec les heures de la nuit et du jour.

A présent quelque chose éclate, une fête de la parole et du poème, comme si revenait le temps des trouvères ...

Le Château de Foucères
« Vieux château flanqué de tours
ou les plus superbes du monde. »

Dessin de Victor Hugo



béance des ruines, le mur de son écho. Il grave dans la pierre le poème, parole durable. Et toujours au sommet des monuments, chantent des notes en plein ciel. *

Les voici dans le vitrail, comme une voix prise dans la lumière inventée. A travers l'espace imaginaire des peintures, n'entends-tu pas quelqu'un qui parlerait pour toi seul, ainsi qu'on ne parle qu'on rêve?

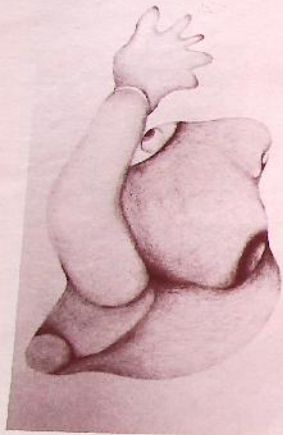
Poèmes de la Chine ancienne, calligraphiés à l'angle gauche, en haut des paysages. Afin que s'accomplisse un accord unique entre l'échelonnement de la vallée vers l'horizon et les instants de la parole à la grâce de l'eau, de la vie, du vent ...

Ce jeu-là, qui donne à chacun des ailes, n'est-il pas en passe de devenir une expression majeure de notre temps? Aux poèmes que peignait Juan Gris, que Lurcat tissait dans les couleurs de la laire, que Fernand Léger animait d'une singulière vie plastique, succèdent innombrables les trouvailles, les bonheurs d'invention.

Car les poèmes s'emparent irrésistiblement de l'imagination des peintres. Ils prennent ainsi sur les murs, - et pour tout l'éché dans les tours du château de Foucères -, une aura sans précédent, un singulier pouvoir d'écho.

Juliette Darle

(mardi 27 juin 1978)



Ongle pour ongle
pige à ce qui te songe
vive la terre brisée,
Nécessité, d'être en ta maison dans
contre la nuit,
Ombre à ombres,
et lorsque un regard,
Carrière renouée par la carrière,
brute et multiple,
se dissout en terre avec toi,
Ta chair et pour chaque homme
la cathédrale de l'oubli.

Alain Bosquet

Huguette CALAND

Le poème corrige le réel et le rend
passionné. Parfois, il le remplace.
Alors, le réel se venge, et apprivoise
à nouveau le poème qui, Tranquille,
songe à d'autres fuites.

SONNET

On m'a chassé de ma planète : un autre azur
veut-il de moi ? On m'a chassé de mon royaume :
est-il un autre sable, est-il un autre exil ?
On m'a chassé de ma maison : ai-je le droit

d'emporter mon vieux puits, d'emporter quelques pierres ?

On m'a chassé de mon arbre natal : perdus,
mon ombre et mon écorce et mon corps de recharge.

On m'a chassé de mon squelette : est-il des formes

d'une autre pesanteur, d'une autre dépendance ?

On m'a chassé de ma mémoire : aucun ciseau
ne récite mes vers, aucun vent n'interprète

ma musique allongée sur les couces collines.

On m'a chassé de mon poème : un autre auteur,
une autre langue, mot à mot, m'ont remplacé.

Alain Bosquet

Alain BOSQUET

Griffe

Marcheur vuûté le ciel s'essouffle vite;
 Médiateur il n'est pas entendu
 Moi je le peirs bleu sur bleu or sur noir.
 Ce ciel est un cartable d'écolier
 Taché de nûres.

La lumière a un âge
 La nuit n'en a pas
 Mais quel fut l'instant
 De cette source entière.

René Char

Pour
la couleur
et
l'ombre

l'homme
attend
son
rêve

G. E. CLANCIER

Détail

Michel BRIGAND

La poésie ?

Entre la femme voluptueuse et l'ardeur sèche.
Oscillante parole, entre ils et je, entre il et je.



Détail

Ville bras flammes lisses.
Poulpe arbre déesse.
Souverain souvenir en pleine nuit
Lumière revenu en pleine vie.
Mère soudain répétée charnelle
Mère non éphémère.

Inédit

P. E. Clancier

G.E. CLANCIER/Pierre Frilay



Eliette CALLU

Écrire pour voir la mort mourir.

Il ne faut aller plus loin
Que moi
Pour que le corps exerce
La sève et le silence.
Que je sois cette usure,
Cette peau luisante
De celui qui avance
Avec pour mémoire un amour
Entre l'être et le tout.

Extrait de : "Autrefois, plénitude".

Pierre dalle nogare

Pierre DALLE NOGARE



Détail

Pierre MAITRE

Parole nue
l'espérance résiste
au delà de tout

DIRE

à Catherine Sellers

Une démarche à suivre la mer
La beauté du vent lève sa trace

Son moindre geste délivre une aile

Elle a des cheveux de contre-jour
Sous les saules L'étoile remonte
La profondeur des miroirs de l'eau

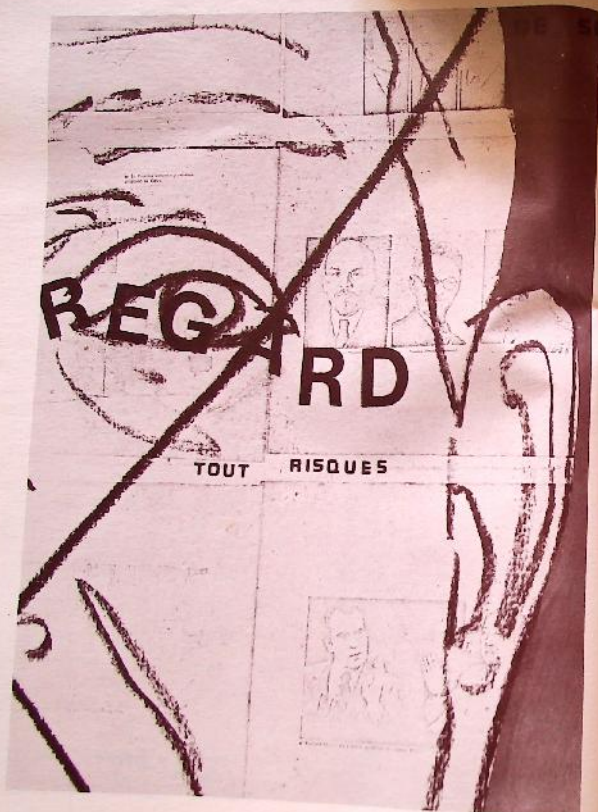
Cyprès plus ténébreux que la nuit
Peut-il brûler une flamme noire

Les fauves à sa voix se sont tus
Les courants d'air retiennent leur souffle

Haute palmeraie de la parole
Racines à nu sur l'insondable

Juliette DARLE

Juliette Darle



Détail

Claude PUGNY

Provisoirement de monie,
je souvenis à ceci, de Jacques Bourguet:
"La poésie est la langue naturelle
de ce que nous sommes sans le savoir."

A l'ombre
au soir venu
à cette odeur des orangers
dans le brouillard
à la couleur
de tes yeux rus
frileux défaits
à ces balcons
à ces fontaines
à cette nuit d'avril
où se pose un oiseau
comment répondre
comment ne pas tenter
ce tournoi de nos corps
et le vaincu
n'aurait-il pas
l'éternité
en gage de désir.

(2-5-77)

Bernard Delvaillè

Bernard DELVAILLE



SANS NOM

Quelqu'un n'a pas de nom dans ce livre
Il et elle est l'autour de l'auteur
Celui-ci n'en connaît qu'un sourire
Dont il parle sans pouvoir en parler

Entrer sous les couverts de ces pages
C'est déjà être en quête de ne
Que la face vernie d'une feuille
Donne ici l'illusion de saisir

Si peut-être une forme de femme
Semble ouvrir ton chemin par endroits
Ne mets d'autre semblance sur elle
Que la face dont l'eau tremble en toi

Je ne cesse jamais de décrire
L'être unique pour mieux le cacher
Quand tu ne voudras rien faire autre
Toi aussi tu l'auras rencontré

Dieu transparent

dieu qui consume l'être
et le paraître.

Epouse le profond
de l'air.
Parle et soutiens.

Ta mémoire
est inscrite aux voûtes unanimes
et dispose.

Parle
L'espace est une poignée d'astres dans
ta main

Lieu
antérieur au lieu.

Etablissant l'assise
et l'origine.

Dieu matinal, dieu
murmurant, dieu de l'ouvert.

(Claude - Esteban)

Dieu transparent
dieu qui consume l'être
et le paraître.

Epouse le profond
de l'air.

Parle et soutiens.

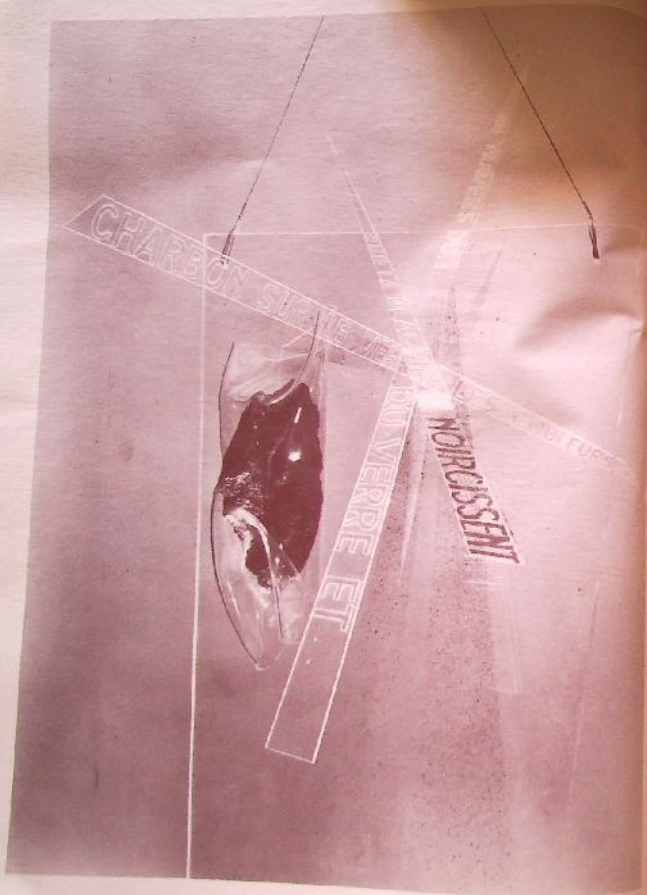
Ta mémoire
est inscrite aux voûtes unanimes. Parle
et dispose.

L'espace est une poignée d'astres dans
ta main

Lieu
antérieur au lieu.

Etablissant l'assise
et l'origine.

Dieu matinal, dieu
murmurant, dieu de l'ouvert.



Martine BOILEAU

C'est respirer bas, travers la
 nuit. Ouvrir le noyau. Remonter
 sa courbe vers le dehors
 toucher l'abîme fraîcheur
 la palpe

Y brûler les odeurs de l'herbe

le sac des massacres

qui dénoue leurs liens

et prend

classe la nasee prend

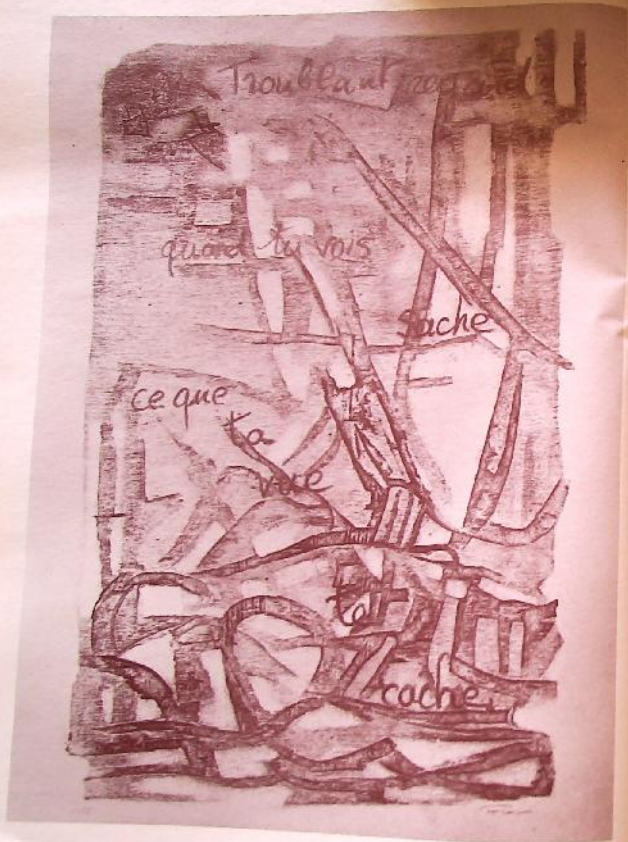
seule la forme

change le

vide

11' FxN

J.P. FAYE



FIORINI

Fête à honte, poésie.
Un mot qui s'arrête
dans son air
et prend le temps
dans la présence
de la parole.

MEDAILLE DE L'AMOUR

A quoi donc servirait l'amour
Si ce n'était au juste pour

Pour changer quelque chose au jour
Pour labourer les terres de l'autour

Pour remodeler nos visages
Redessiner le paysage

Changer la citrouille en carrosse
En verre à boire, en lit de noces

Changer le monde changer les rêves
En papillon de la vie brève

Et s'émerveille pour durer.


1977

Jacques GAUCHERON

« une poésie est toujours une note qui ... »

Toujours :«

Je (illisible)

J'allais

cassais (sic)

Toujours erre le sol

Eil là une mer

De blanc en et dissous

au soleil

Manger sa poussière à la v-

ille l'ombre envahie par l'

ombre

Toujours la perfection

doize

la

cassait au soleil une

Note

errante

double de

Jambes avec une

espèce de Je poésie

m' éloignais étaient les

(foules)

Heureuses le som
la taupe

l'éc

nire (s)

d

essay

Je

(illisible).....>>>

Joseph Guglielmi

la poésie, c'est toujours un peu comme une note
plurielle qui erre d'un illisible à un autre ...

" une poésie est toujours une note qui erre ... "

Toujours : "

Je (illisible)

J'allais

cassais (sic)

Toujours erre le sol

Eil là une mer

De blanc en et dissous

au soleil

Manger sa poussière à la v-

ille l'ombre envahie par l'

ombre

Toujours la perfection

doize

la

cassait au soleil une

Note

errante

double de

Jambes avec une

espèce de Je poésie

m' éloignais étaient les

le som

(foules)

Heureuses

la taupe

l'éc

nire (s)

d

essay

Je

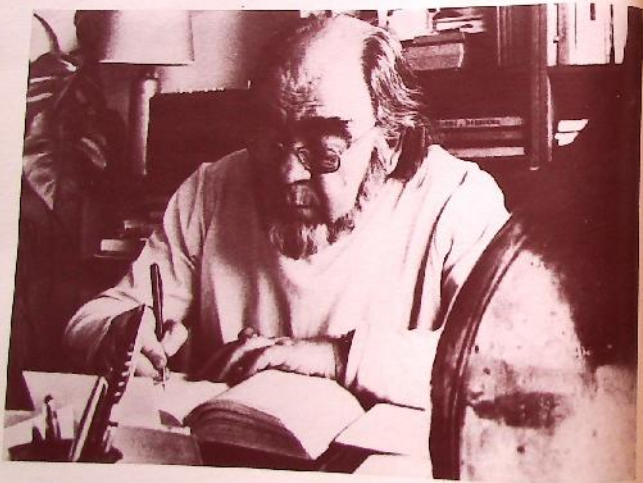
(illisible)....."

Joseph GUGLIELMI

Joseph Guglielmi



Françoise SALMON
bronze



Auguste MENEZ

Par la pratique de la poésie,
Vivre la matière.

CONTE

Elle ne voulait peut-être
Que lui porter de l'eau,

A travers les arbres de la forêt
Et les appels des bêtes,

Elle devait avoir compris
Où il était,

Et qu'il avait le plus grand besoin
Que cette eau lui fut donné.

Elle courait
Comme si sa vie à elle en dépendait,

Et personne ne sait
Pourquoi c'était elle.

tradit.

Guillevic

GUILLEVIC

Ainsi le poème dressé face au poète
 face à tous ceux là poètes
 passants qui longent le mur entrent dans le mur
 se libent dans le mur se libent pour se perdre et
 peut-être sans doute un dernier regard au
 dernier poème qui les voit les fera se trouver
 ce retrouver

tous

bruisseant des mots qui ruissellent
 de la paroi comme l'eau des origines transparente
 et opaque et folle et suspendue
 eau de l'aventure
 rivière et cascade paroles de paroles
 debout tout contre l'homme de l'origine
 Dépilés des mots dressés en face et qui chevauchent
 tant de prairies de soleils marins de désespoir
 dans l'aube et les rougeurs vivaces de l'avenir
 Mur de la nuit féconde
 Mur d'oiseaux
 Réseaux de flammes
 Ce qui trouve la falaise droite du sens

Est là

Pour tous les voyages
 Entre l'amour et le vide
 Et toute la musique écoute
 Car ici désormais
 le mur parle.

pour la parole obscure
 au sol miroir et qui pourtant refuse
 De tendre au jour une main reconnue

Il faudra rendre un soir toutes les armes
 S'asseoir enfin sur la borne d'un champ
 Se dépouiller d'une peau de poussière

Tenir de l'eau des arbres et des pierres
 le mouvement et l'immobilité

Et le silence
 Et la mort des paroles

Vierdront les murs sans portes ni fenêtres
 Nous enseigner dans l'éclat du soleil

Alors s'écrivent sur le sable ancien
 Les mots de nuit qui remontent du Temps.

Ainsi le poème dressé face au poète
 face à tous ceux là poètes
 passante qui longent le mur entrent dans le mur
 se lisent dans le mur se lisent pour se perdre et
 peut-être sans doute un dernier regard au
 dernier poème qui les voit les fera se trouver
 ou retrouver

tous

bruisseant des mots qui ruissellent
 de la paroi comme l'eau des origines transparente
 et opaque et folle et suspendue
 eau de l'aventure
 rivière et cascade parfois de paroles
 debout tout contre l'homme de l'origine
 Dépèle ces mots dressés en face et qui chevauchent
 tant de prairies de soleils marins de désespoir
 dans l'aube et les rougeurs vivaces de l'avenir
 Mur de la nuit féconde
 Mur d'oiseaux
 Réseaux de flammes
 Ce qui troue la falaise droite du sens

Est là

Pour tous les voyages
 Entre l'amour et le vide
 Et toute la musique écoutée
 Car ici désormais
 le mur parle.

Pour la parole obscure
 qui est miroir et qui pourtant refuse
 De tendre au jour une main reconnue

Il faudra rendre un soir toutes les armes
 S'asseoir enfin sur la borne d'un champ
 Se dépouiller d'une peau de poussière

Tenir de l'eau des arbres et des pierres
 le mouvement et l'immobilité

Et le silence
 Et la mort des paroles

Vierdront les murs sans portes ni fenêtres
 Nous enseigner dans l'éclat du soleil

Alors s'écrivent sur le sable ancien
 Les mots de nuit qui remontent du Temps.

Ainsi le poème dressé face au poète

face à tous ceux là poètes

passants qui longent le mur entrent dans le mur
se lisent dans le mur se lisent pour se perdre et
peut-être sans doute un dernier regard au
dernier poème qui les voit les fera se trouver
se retrouver

tous

bruisant des mots qui ruissellent

de la paroi comme l'eau des origines transparente
et opaque et folle et suspendue

eau de l'aventure

rivière et cascade paroles de paroles

debout tout contre l'homme de l'origine

Déplie ces mots dressés en face et qui chevauchent
tart de prairies de soleil marins de désespoir
dans l'aube et les rougeurs vivaces de l'avenir

Mur de la nuit féconde

Mur d'oiseaux

Réseaux de flammes

Ce qui troue la falaise droite du sens

Est là

Pour tous les voyages

Entre l'amour et le vide

Et toute la musique écoute

Car ici désormais

le mur parle.

Pour la parole obscure

en est miroir et qui pourtant refuse

De tendre au jour une main reconnue

Il faudra rendre un soir toutes les armes

S'asseoir enfin sur la borne d'un champ

Se dépouiller d'une peau de noussièrè

Tenir de l'eau des arbres et des pierres

le mouvement et l'immobilité

Et le silence

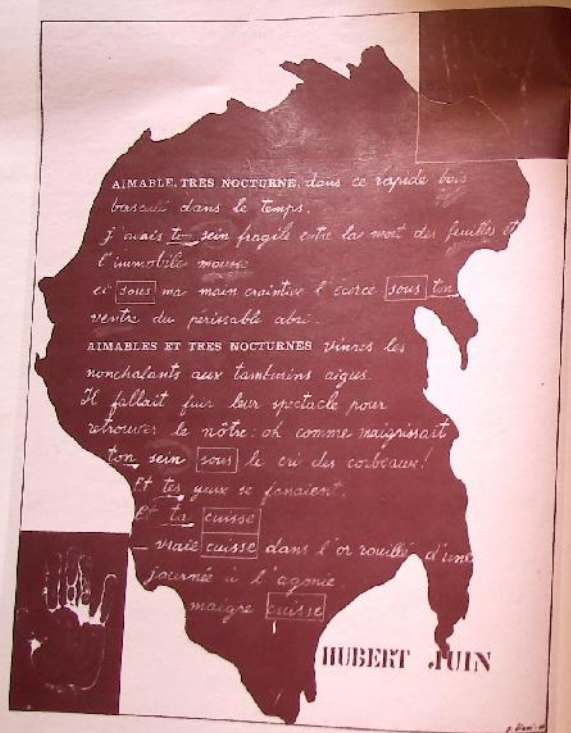
Et la mort des paroles

Vierdront les murs sans portes ni fenêtres

Nous enseigner dans l'éclat du soleil

Alors s'écrivent sur le sable ancien

Les mots de nuit qui remontent du Temps.



AIMABLE, TRÈS NOCTURNE, dans ce regard lors
brassai dans le temps.

J'avais tes sein fragile entre les mot des feuilles et
l'immobilité mouine

et sous ma main craintive l'arc sous tes
ventre du périssable abri.

AIMABLES ET TRÈS NOCTURNES vint les
nonchalants aux tambours aigus.

Il fallait fuir leur spectacle pour
retourer le nôtre, ok comme naigrissait
ton sein sous le cu des corbeaux!

Et tes yeux se fondaient.

Et tu cuisse

— mais cuisse dans l'or rouilli d'une

journée à l'agonie

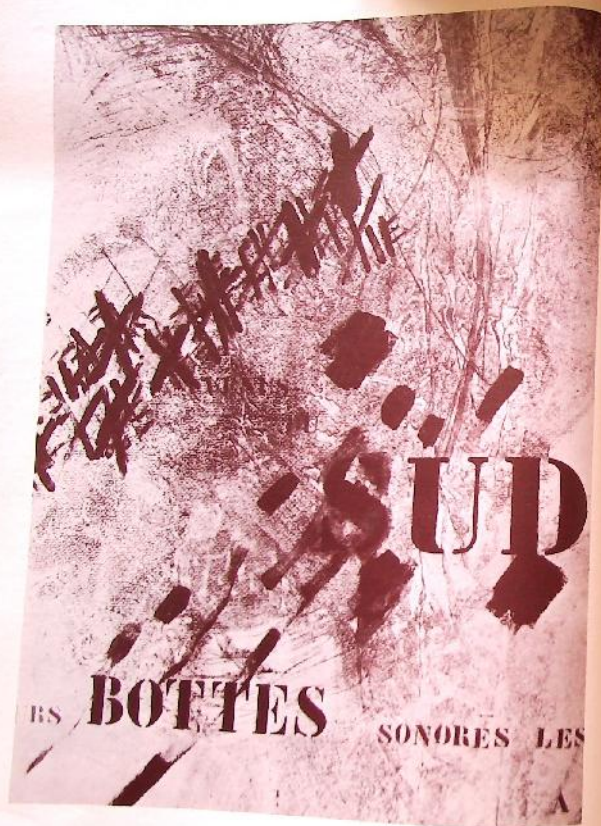
maigre cuisse

HUBERT JUIN

La poésie est indivisible : elle
est geuse. C'est l'arbre des mots,
L'étrus.

Le village était là classique établi parmi les tilleuls
et haut dressé il avait suffi de cette jeune fille
dont les cuissots luisaient à l'envers des feuilles telle
la main jadis doucement posée sur le sexe l'arbre
levant la sève dessinant un branchage et déjà tuant
blessant par trop douces morsures l'aven de là belle
journée le soleil descendait jusque dans le dessous de
l'étang il ne restait rien de nos parures qu'un peu de
sel et le sable nécessaire aux opérations du plein midi.

Hubert Juin



Detail

ABBOUD

Sur la corde raide des mots
Traîne l'opium de la page
Poète. Acrobate.

Qui a dit qu'il était mort?
Il n'avait fait que clore les volets de ses yeux
et allumé ses doigts pour éclairer son ombre

Son nom gravé dans la pierre?
C'est pour apprendre aux oiseaux la dictée

et ce fourré dans son jardin?
C'est pour compter les orties du cyprès
pour l'abriter
puisque'il pleut dans sa maison

qui parle d'enterrement?
Il a démeragé dans la terre
pour ressusciter avec un charbon.

Inédit

Vénus Khoury-Ghata

Venus KHOURY-GHATA



Détail
46
James GUITET

Un poète c'est quelqu'un
qui se lève la nuit pour
écrire.

ZINZIN

Vous z'ozâtes Zazie
pour faire de l'épate
à une surprise-partie
nous servir des patates.

Z'êtes zozo Zazie
vous qui crûtes ainsi
que vos patates crues
nous épâtâtes.

Inédit

Jean L'Anselme

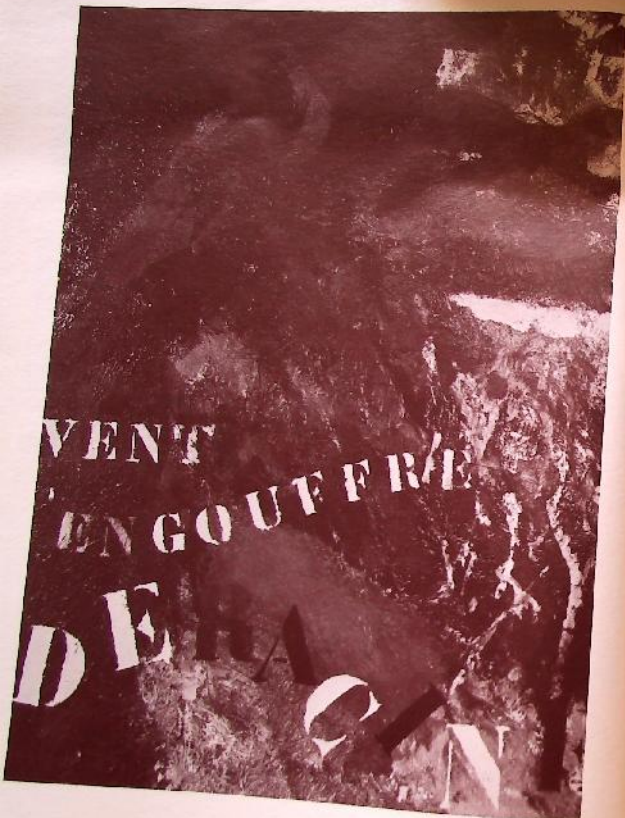
Jean L'ANSELME

La poésie c'est la grâce, la ferveur
et le souffle même de l'âme.

SONNEURS

Sonneurs de feu dans le vent des villages
Sonneurs de trompe à la queue des loups
Dans les forêts sonneurs de basse brune
- L'haleine des arbres et des étoiles -
Chaque homme ici répond d'un astre mort
Chaque homme ici recommence le songe
Quelle Farole
Quelle masse des mots
Quelle musique ici de val en val
Répercute le signe et le silence
Quelle blessure aussi quelle souffrance
Dans le bois mort où sourit une idole
Quelle ferveur de n'être qu'une forme
Qui tremble entre le chêne et le bouleau.

Charles le Quintrec



Détail

Jean-Claude BERTRAND

Le poète est partout
chez lui,
et partout il se sent
Vainqueur.

L'intemporel : ce qu'on vit non pas à l'écart
du variable mais au cœur de l'invariant.

Mount Auburn

Le temps aimant n'a pas le souvenir du temps
il est le même. Nous vivons ce que nous sommes
dans le trait continu d'un éclat au-delà
des échos, des d'ublin et de ce qui sera
En cet instant peux-tu te rappeler l'instant
où nos pas firent le même pas qui résonne
comme un même présent qui n'en finirait pas
d'être notre présent ?

Robert MALLET

Robert Mallet

50
ce crin, ce crin, ce crin
par ces d'arbres hémisphères
recueille en sa prairie
le roulement du ciel

le soleil dans la clarté
cristalline d'herbe et de soleil
hélène comme la conscience
au fond des trous de l'air

mais à cet air qui chemine
dans les méandres des feuillages
les vitraux sont fanés
il s'égare en son pays

l'énigme c'est la lumière
qui ne commence ni ne finit



Christophe PROCHASSON

La poésie c'est le langage qui
s'efface pour qu'on entende ce que
les mots ne disent pas.

Des hirondelles encore toutes lustrées de nuit
au-dessus d'étincelants labours
tirent le matin avec leurs ailes.

Un profond tilleul dont quelques abeilles
recueillent la lumière indécise
médite et tête lentement ses racines.

Un boisson réduit à son ombre
coule sa fraîcheur dans le fil de l'eau vive
fragment de foudre qui hésite.

Une ferme enfouie dans le feuillage de ses cheveux
se réveille avec des paupières de soleil
sa chair en fleur ayant déjà l'odeur de l'automne.

L'homme qui se penche pour enfile ses bottes
sent craquer la branche de ses vertèbres
heureux que ses mains aient la couleur de la terre.

C'est le jour. De tous côtés poussent fleurs et pensées.
Les larmes de la nuit ne sont pas encore essayées
et la rosée brille sur les roses et le béton des tours.

Inédit

Jean MAMBRINO

Jean Mambriño



Détail

ABIDINE

Rouben Melik

Rouben MELIK

CE CORPS
VIVANT
DE MOI



Gravure
d'Abraham Koba
pour le poème
LE VILLAGE DE SUKRE

Avant que le sommet soit plein de pierres noyées
Et le corps lourd d'avoir été ce monument
Sans désastre, avant l'autre espace et le moment
De vie incalculable, où les murs? où les portes?

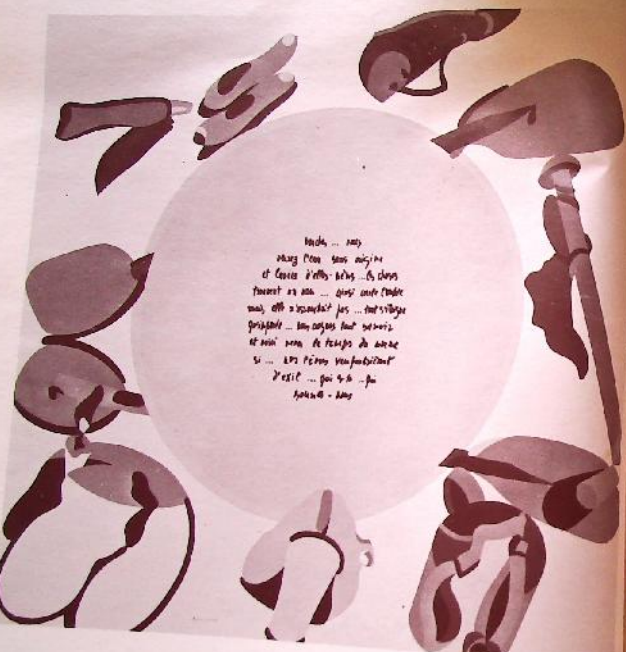
Où le soleil? Trop la mer, trop le ciel pour ces sortes
De jardins cultivés où sourais-je comment
Aurais fleuris les fleurs dans ce grand mouvement
D'automne où j'entre avec les vacances essorées.

Des mots dispersés, Semence du soleil
Sur le corps différent qui me sera pareil
Dans le pays durable où la terre est fertile.

Sois cet apaisement sur l'absence d'un corps,
Son être essoré, sa grappe de remords,
Un restant de désir sur la bouche inutile.

Ne viens, poème, intact
Ni vierge ni exact
Sans que tu sois dilemme
Assez en moi duré, lent désir du poème.
(Le Poème arbitraire)

Rouben MELIK



hache ... sans
 dans l'eau sans aujour
 et l'eau d'été. Mais ... les choses
 passent et on ... que l'âme l'âme
 mais elle a remué les ... l'âme s'éveille
 qu'on dit ... les choses font un bruit
 et tout sera de l'écho de l'âme
 si ... les choses s'ajoutent
 l'esprit ... qui s'a ... fu
 hache ... sans

Hervé TELEMAQUE

La poésie ? Je voudrais qu'elle
 soit la dévotion du poétique et le
 surcroissement, mais toujours sur le
 vif, de cette activité physique qui
 est le mental.

le lecteur a compté les lettres

écarte les lèvres

a-t-il dit

et le nom s'est glissé en moi
 comme un serpent

j'ai connu le chiffre
 de ma rançon

Inédit

Bernard Noël

Bernard NOEL



Détail

Pierre GARCIA-FONS

Toute poésie est ontologie

La forêt dévorait mon ombre
Mon ombre, ma tache de sang
Mes lérèbres irréparables ...
Toutes les feuilles riaient de moi
Et j'avancais plus seul qu'un Roi.

.....
.....

J'avais tué l'enfant de mon amour
Son cadavre encore chaud me remplissait les bras.
A chaque pas il devenait plus lourd
Devenait une étoile qui tombe sans un cri.
Ne borcez pas mon enfant mort
Mon bel enfant tué pour rire
Il renaîtra dans une aurore
Ou dans le lit de mon délire.
Ses poings qui dorment dans mon sang
Ses poings dorment auprès des anges.
Dormez en paix, ô bonnes gens
Mon crime passe en robe blanche.

(Extrait de " Genousie ")

René de OBALDIA



Claude VERDIER

... limite le rythme des événements naturels,
des métrés et des accents. J'entre dans le prodige
qui nous entoure, j'explique l'excès qui nous embase.

LE SANG DES CHOSES

La mer! La mer toujours plus forte avec sa voix d'amante
et sa voix maternelle
Nous rend l'usage de mots très purs venus des âges d'autrefois.
Lorsque la tempête élève sa crinière à la hauteur de ma bouche,
Qu'en mon orgueil je suis requis de parler en cadence du vent,
Lorsque j'entre dans la fraîcheur d'un jardin reflétant la
campagne,
La campagne en retour m'aide à me souvenir de ces mêmes mots,
Une unité se tisse entre le chant que je tente et la matière
des feuilles,
J'aime à louer pareille plénitude, y veux baigner mes mains.
Les toits blanchissent, le matin monte, un vaisseau le couronne.
Nulle hirondelle saisonnière à grands coups d'aile n'a disparu.
Pas après pas, page après page, un souffle passe, J'hérite
L'immensité, intime et douce, arrêtée aux filets de la réalité.
La nuit fut belle, les roseaux faisaient un bruit de rames.
J'avais conçu de m'établir près d'un mur, de grandir en paix
Dans quelque frondeaison confrontée aux assauts de la houle.
Et le vent, qui transporte tout amour, s'emporte patiemment,
Tâche à nous plier à sa guise

(Fragment initial du "Trentième poème")

Pierre Oster Soussouev

Pierre OSTER SOUSSOUEV

GENÈSE DEBONNAIRE

pour Bona
au Seigneur du Bartas et à Raymond Queneau

Ma Peintresse est un Tygre et déchire les hommes
Puis découde leurs petits paltots et cachecourens
Pour ourdir le portrait merveilleux de son Coeur
C'est d'Amour seul rougit l'originelle Pomme,

Le Père en haut de l'Arbre un peu la tête en bas
A la façon du tardigrade paresseux
Ouvre un oeil anuri quand il voit ma Maytresse
Et le Serpent reluit quand Elle colle et coud,

Tardis le printemps vu les limaçons de mai
Montrent au Créateur leurs sexes biscornus
Pour la récréation de l'Enfance de l'Art,

Tout se désencoquille aux coutures des Toiles
Il faut que cela s'enfle et que cela surgisse
Et que cela jaillisse et qu'Elle soit en Gloire

André Pieyre de Mandiargues



BONA

Poésie où je vais en aveugle
Quêtant la lumière qui aveugle.

GENÈSE DEBONNAIRE

pour Bona
au Seigneur du Bartas et à Raymond Queneau

Ma Peintresse est un Tygre et déchire les hommes
Puis découde leurs petits paltots et cachecourens
Pour ourdir le portrait merveilleux de son Coeur
Où d'Amour seul rougit l'originelle Pomme,

Le Père en haut de l'Arbre un peu la tête en bas
A la façon du tardigrade paresseux
Ouvre un oeil anuri quand il voit ma Maytresse
Et le Serpent reluit quand Elle colle et coud,

Tardis le printemps vu les limaçons de mai
Montrent au Créateur leurs sexes biscornus
Pour la récréation de l'Enfance de l'Art,

Tout se désencoquille aux coutures des Toiles
Il faut que cela s'enfle et que cela surgisse
Et que cela jaillisse et qu'Elle soit en Gloire.

André Pieyre de Mandiargues

André PIEYRE DE MANDIARGUES



toujours
du sang frais
aux pommettes
et une éponge bleue au haut des cuisses

elle a
des cigarettes neuves

une fois mise sous plis elle court les rues pour de
beurre frais

elle sa seule manière d'étaler ses grandes vacances

BERTRAN-MOULIN

la poésie ?.. rayer du vide pour enge
meilleure mémoire, fan de meilleurs
éloges, fan de pires dénigrement et,
fan mieux sûr la - sa- mort.

en ses hanches plénières je ne perds rien pour m'étendre

où tu'elle aille avec son visage pâle et sa gerbe
mûrie de l'après rire

je vole chaque image d'elle et tous ses mots et cela
cà que ce soit
cheyenne ou chez moi

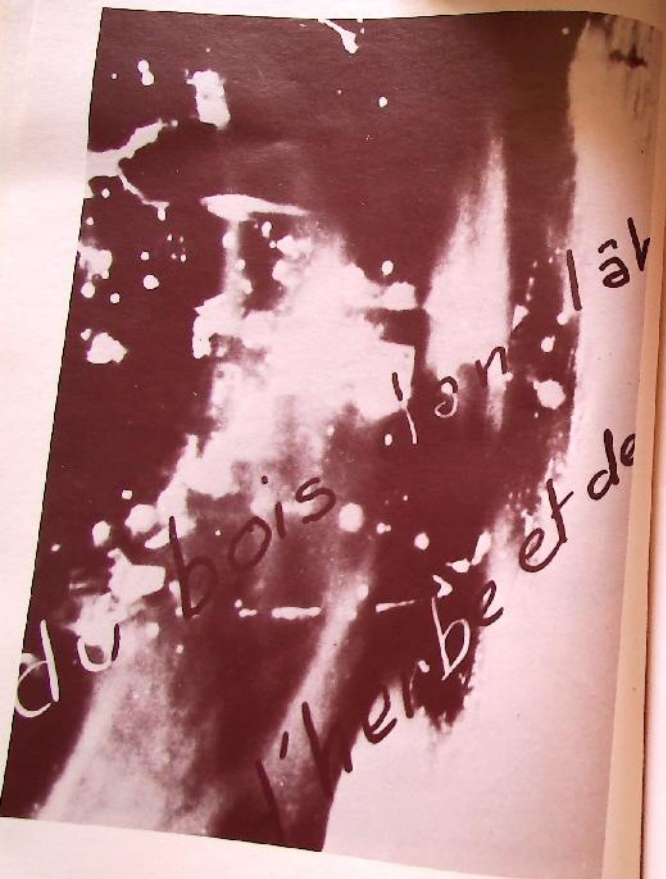
qu'elle parle ou se taise

d'ailleurs pour chaque
parenthèse d'avril d'un bout à l'autre de l'année elle
se découvre de plusieurs fils et montre ses pinèdes

alors je gemme et je l'aime

Yves Pinguilly

Yves PINGUILLY



Détail

Jacques VESCHAMBRE

Au versant nuit de la nuit
J'ai marché pour savoir les règles du
L'été

Ce soir
un peu plus fort
dans le désespoir bleuté de la rue solitaire
tu retrouves tes rêves d'adolescent blessé
Tu rêves d'air pur et de campagne fraîche
dans la poussière des villes
et la pluie sur la rue qui t'avale

Toujours la rue Mouffetard et ses cafés sans aubépines
ses comptoirs où la bière se pousse
où les jambes s'agitent
tu cueilles l'odeur des fruits sur le trottoir mouillé
et tu rêves
d'un blues monotone comme la guitare des nuits
tu vibres
un peu moins seul

la nuit se fermera peut-être sur ton pas.

Gilles Pudlowski

Gilles PUDLOWSKI



Détail

Gerardo CHAVEZ

il s'agit de saisir
la coïncidence la plus exacte
possible entre écrite et vivre.



3 notes pour Alain Bosquet

Sa main était amoureuse
du matin grave :
veuve de chaque objet furtif,
phrase qui s'ouvre.

tu es la porte : tu inventes
le monde et son double,
distribuant serrures et vocables,
tes derniers paysages.

Il reprochait aux libellules de confondre
la jacinthe et l'ami,
les lilas demandent conseil :
vivre à resure ? vivre ?

tuédu

Lionel Ray.

Lionel RAY/Guy LOZACH



Mireille MIALHE

La poésie est ce qui échappe
 sans cesse à toute clé comme à toute
 définition.

Le bref reflet de tes fragments
 éclaire parfois l'Un très pur :
 Le mystère même du mystère.
 Prompte soit l'âme!
 L'intime seul désigne l'inaccessible,
 sait en tes os
 (comme un soc dans l'être : le premier mot
 de toute chose)
 rendre familier l'indicible !
 Et belle alors, parmi les pins,
 chaque cigale de l'enfance !

Tristesse

J.C. Renard

Jean-Claude RENARD

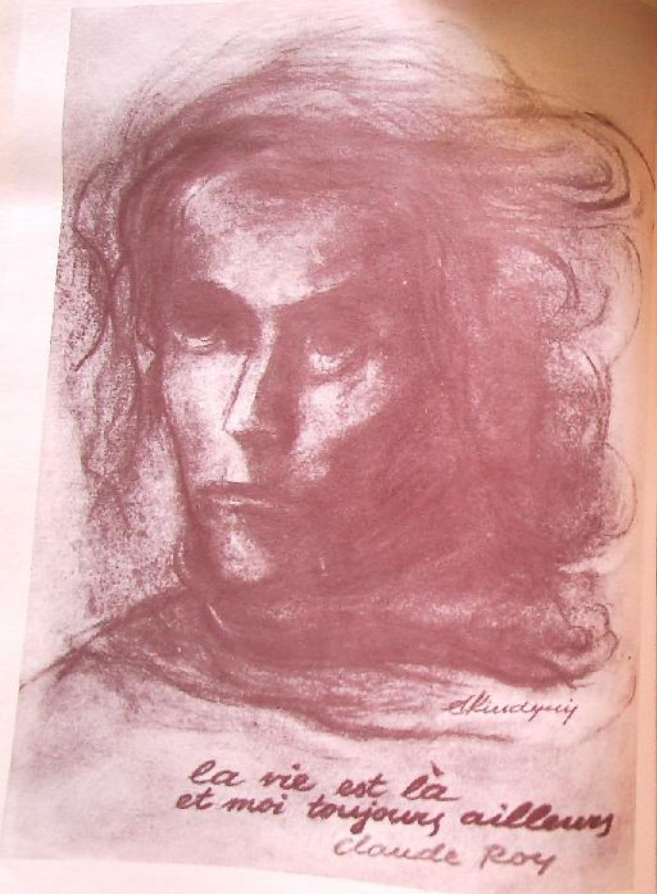
En mémoire d'un garçon qui
est mort à côté de moi.

Il suffit d'une étoile à portée de la main
pour conjurer le sort
Dormez enfants du jour vos paupières demain
reconnaîtront les morts.

Ils vous apporteront ce qu'ils aimaient le mieux
ce qui ne déçoit point
Les ombres du couchant les fontaines les lieux
l'odeur triste du foin

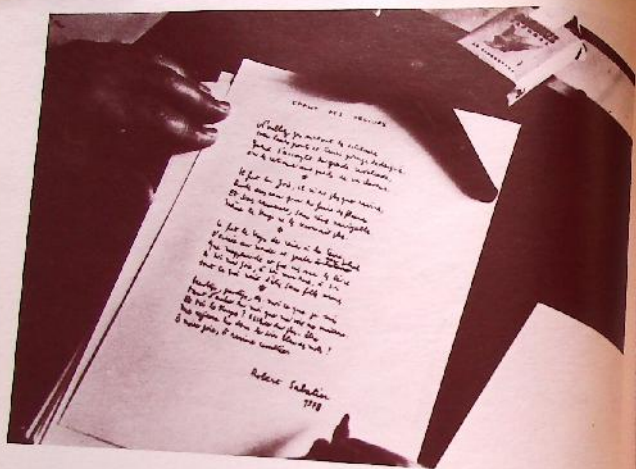
S'ils laissent un matin un arbré un écureuil
un oiseau qu'on entend
Remerciez-les avant qu'ils ne passent le seuil
après il n'est plus temps

Ne néprisez jamais les dons que font les morts
ils n'ont pas autre chose
Le choix n'est pas si grand quand on est loin du port
et jamais ne repose.



Anna KINDYNIS

Claude ROY



Auguste MENEZ

POÈTE : de l'écrit
de plus court chaviron.

POÈTE : change son qu'un rôle meure, bruta
des jours au froid.

POÈTE : le deux à cas : terre de fin, terre de nuit -
Semée blanche, semée noire - toujours CONTRÔLE.

POÈTE : il s'éclaircit au point

[...]

L'ETUDIANT
EN GYMNOSOPHIE

Il apprit à se taire
Pour mieux parler au jour.

Il apprit à se voir
Dans un miroir sans tain.

Il apprit à toucher
Ce qui n'existe pas.

Il apprit la saveur
Des fruits de l'avenir.

Il apprit à entendre
Les mots non prononcés.

Il apprit la parure
D'être sans vêtements.

Dès lors il put voler
Dans la ville sans ailes

Et graver sur ses os
Des paroles durables.

Si vous l'entendez vivre,
C'est qu'il coule en vos veines

Pèlerin du savoir,
On le nomme sans mots.

Inédit

Robert Sabatier

Robert SABATIER

Non, car de tout est ce que
un destin tout en creux, pour voir

de vie
à fond du temps

de lecture,
du vent



Détail

Antoni CLAVE

Si le soleil ne se levait plus
Si le chant ne montait plus vers la gorge
Si dans le ventre et dans les mains, le rio perdait sa déraison
et si, par le langage, ne ressuscitait plus le monde
Plus rien n'existerait. La Poésie serait ailleurs.

Peut-être était-il un homme ? Ou'est-ce qu'un homme ?

Il va vers la mort le front haut

Chaque matin son cœur s'éveille dans une cage d'oiseaux-mouches

Aux yeux aigüilles de midi l'une sur l'autre, il aime et boit
le vin, mange les fruits, pèle ses instants et s'endort

quand son ombre le quitte. Elle va vers des villes mortes

là-bas, Jam Fathepour Sikri, palais de grès rouge où Akbar

traçait les plans de sa grandeur. Ainsi vont les songes.

Mais qu'est-ce qu'un homme ? Un parshe sur l'illusoire

Un chant venu d'on ne sait où ?

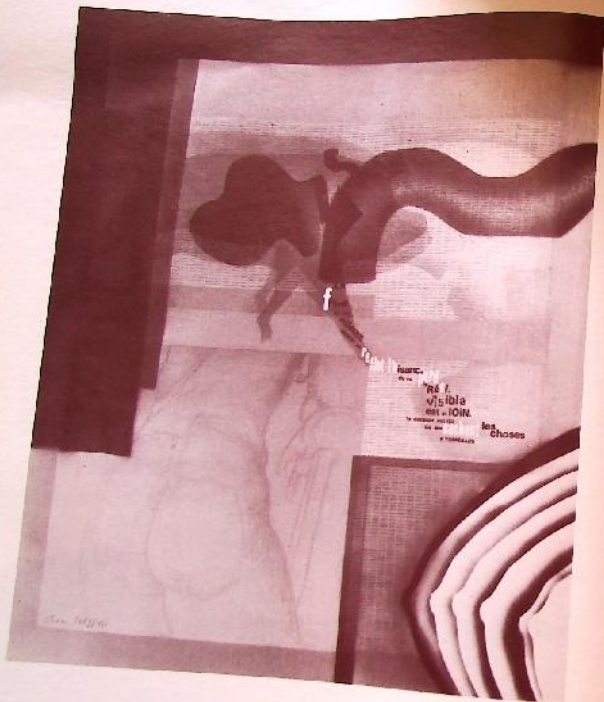
10 Juin 1978

Inédit

Paris 10 Juin 1978

Seghers

Pierre SEGHERS



Eliane DREYFUSS

Les mots qui se dépliant
dénudent mon silence.
La parole se tait.
La chair du monde nous murmure

CE QUI FONDE

Le rêve et l'illusion ont déserté
la parenté bâtarde de ces ruines,
Éternels dérive de l'homme.

Le feu, que la parole avait rejoint,
de quelque trace seulement
désigne le séjour, ombre substituée.

Bien au delà de ce concret
où s'étagent mille tanières,
être, que la lumière a pourfendu,
ton ventre est la mémoire ouverte où s'épuise
le silence d'un épervier.

Ce que proclame l'homme
en la beauté déjà pour s'accorder aux dieux
n'est pas ce qu'il doit être.
Ce qui lui appartient
il ne le tient que de lui seul.
Mais au destin
dans le poème désormais la parole s'égale.

(Extrait de "Les dieux rompus"
- à paraître chez Gallimard)

Pierre TORREILLES

Torreilles Mai 78



Marc BARON et l'atelier poésie de Fougères

La poésie est une aventure, un voyage
tellement intérieur que nul ne voit le chemin
parcouru. D'ailleurs, bien souvent, je reste
tout droit, sans bouger, cloué sur place
par la fascination -

Lumineuse amitié
Le matin prend les peupliers
Par le cou

J'endosse le silence
Comme un manteau sans couture

Et pour l'embrasement de mes pas
Toujours m'en vais vers ce qui brûle

Inédit

Marc Baron

On fait le tour de la terre et on
revient à son point de départ, c'est à-dire
à soi. On ne se rate jamais, ce serait
difficile. Quand ça arrive, on invoque
le génie, ou la folie, ou la poésie.

Je suis né avec les oiseaux de mer
et j'ai l'âge du premier cheval cornu.

Ma mère était une enfant
bien plus jeune que moi,
mon père était un repris d'injustice.

Je ne remplis pas mon corps
mais seulement des yeux d'où je m'évade aussi,
vous me trouverez plus souvent dans le jardin feuillu
des étés d'une femme aux seins soyeux.

Je refuse tout métier
sauf l'état d'amateur,
quand je veux me distraire
je me fais déserteur.

Je vis parce que vivre m'est doux
et ne dure pas.

Indis

Gérard LE GOUIC

Gérard LE GOUIC

Ton coeur aura la chasteté des cathédrales englouties
ses cloches sonneront par les jours de tempête.

Qui a lâché le masque du coeur blessé
par le fusil des soldats fous?
L'ère nouvelle à pas de loup ...
Des astres violés
se purifient dans le regard des innocents.

Ecoute les enfants de l'ombre
trasser des fleurs pour les fontaines affamées
Ils ont une petite énigme au côté droit
qui saigne quand leur chant s'échappe de leur bouche.

Tu marches plus longtemps que tes pieds ne le veulent
Tu contrains tes faiblesses
à rendre gorge dans la mer
Tu t'étreins jusqu'à l'agonie.

La mer la mer a pardonné depuis toujours
Un grand vaisseau frôlé de feu
salue les gens de toutes races
On a signé la paix dans le château des glaces
Enfants de Dieu rien n'est perdu
Vous mûrissez au bord des eaux.

Ceux qui entreprirent cette singulière aventure l'été 1978 Au-
tours Raoul, Surienne et Méusire, huit siècles après la mort
du poète ETIENNE de Fougères, tiennent à remercier les éditeurs
des poètes (particulièrement Albin-Michel, Gelfond, les Editeurs
Français Réunis, Flammarion, Gallimard, Grasset, le Mercure de
France, Seghers, le Seuil), M. Aimé Maeght, les galeries
Antcurial, Corinne Cassé, ABCD, Nadine Thiéry (Reims), les ser-
vices municipaux d'Aubigny-sur-Nère et de Fougères.

OFAC, Office Fougérois d'Action Culturelle



2, rue Nationale - FOGÈRES 35300

Cette exposition de poésie murale s'inscrit dans le programme
du Deuxième Festival National du Livre Vivant
placé sous l'égide
du Fonds d'Intervention Culturelle, des Ministères de la Culture
et de la Communication, de l'Éducation, de la Jeunesse des
Sports et des Loisirs, du Centre National des Lettres, du
Conseil Général d'Ille et Vilaine et de la Ville de Fougères

1er Juillet - 17 Septembre 1978

POESIES MURALES

ABIDINE — ABOUD — ALBERT AYME — JEAN-CLAUDE
BERTRAND — BERTRAN-MOULIN — GUIDO BIASI —
MARTINE BOILEAU — BONA — MICHEL BRIGAND —
HUGUETTE CALAND — ETIENNE CALLU — GERARDO
CHAVEZ — ANTONI CLAVE — GILLES COSTAZ —
ELIANE DREYFUSS — DENISE ESTEBAN — FIORINI —
FRANCESCA — PIERRE FRILAY — PIERRE GARCIA-
FONS — DENIS GAZE — JAMES GUITET — ANNA
KINDYNIS — GUY LOZAC'H — PIERRE MAITRE —
MASUROVSKY — AUGUSTE MENEZ — MIREILLE
MIAILHE — CLAUDE POUAGNY — CHRISTOPHE PRO-
CHASSON — JEAN-LOUIS RABEUX — SEGOVIA —
MARCEL SIRET — SOUCHI — HERVE TELEMAQUE —
CLAUDE VERDIER — JACQUES VESCHAMBRE.

PHOTOGRAPHIES

Atelier 80 — Jean-Luc Barbelette — Paul Blin — Claude Bouquin —
Philippe Coqueux — Gilles Costaz et Denis Gazé — Albert Ferlin —
Claude Gaspari — Jean Ghata — Izis — Annick Le Sidaner — Auguste
Menez — Bernard Perrine — Christophe Prochasson — Jean-Louis
Rabeux — Jean-Luc Ribouchon — Jacques Robert — L. Rousset —
Jacques Sassier — Serge Veignant — Jacques Veschambre — Laurence
Vidal — André Villers — Vioujard-Gamma.



PRÉFACES de Juliette DARLE et Alain BOSQUET